



# Ma maîtresse est en télétravail !

Les enseignants « à risque » face au virus, comme le stipule une circulaire, doivent être en télétravail. C'est le cas à Trets (Bouches-du-Rhône), où les parents demandent un remplaçant.

PAR CHRISTEL BRIGAUDEAU

**DEPUIS LUNDI**, une vieille routine a repris possession de la famille Legrand. Chaque soir, Véronique, la maman, imprime pour son aîné une épaisse liasse de photocopies : son programme scolaire pour le lendemain. Le garçon de CE 2 l'exécutera soit chez lui – les jours où papa et maman sont à la maison – soit à l'école, mais au fond de la classe des CP. La sienne est vide : sa maîtresse est en télétravail depuis cinq jours, car « à risque », dans le contexte de la pandémie.

« L'Education nationale nous dit que c'est pour une durée indéterminée, raconte Véronique. C'est ce mot qui m'inquiète : est-il prévu que nos enfants n'aient pas de maîtresse face à eux jusqu'à la fin de l'année ? » soupèse cette maman de deux enfants, scolarisés à l'école publique Saint-Jean, à Trets (Bouches-du-Rhône). « Je ne conteste pas du tout le fait que l'enseignante doive rester chez elle, poursuit-elle, mais pourquoi n'est-elle pas remplacée ? »

Parce que de remplaçants... « On n'en a plus », souffle-t-on au rectorat d'Aix-Marseille. Dans cette académie comme dans d'autres, le nombre de professeurs à suppléer ne cesse d'augmenter, entre les enseignants malades, ceux testés positifs au virus, les cas contacts, et maintenant les personnels « à risque ». Le problème, qui vient d'émerger dans cette école élémentaire de la périphérie d'Aix-en-Provence, pourrait bien faire des petits.

## « 13 % des enseignants » déclarés à risque

Selon la circulaire publiée mardi sur les fonctionnaires « vulnérables » face au Covid-19, sont concernés les plus de 65 ans et les personnes atteintes de dix types de pathologies ou d'antécédents lourds (personnes immuno-

déprimées, souffrant d'hypertension, d'obésité, de diabète non stabilisé, d'un cancer, en dialyse, etc).

Parmi les enseignants, « on estime qu'environ 13 % des personnels entrent dans cette catégorie, mais tous ne se manifestent pas », explique Philippe Vincent, le porte-parole du principal syndicat des chefs d'établissement. Rue de

Grenelle, on indique en revanche qu'il est « trop tôt » pour connaître l'ampleur du problème. « On va déployer plus de professeurs remplaçants, chaque fois que cela sera nécessaire », a voulu rassurer jeudi soir le ministre, Jean-Michel Blanquer, lors du point presse du gouvernement sur la crise sanitaire.

« On pourrait imaginer que des professeurs en télétravail prennent en charge des élèves qui doivent rester chez eux, et que des remplaçants prennent le relais dans les classes, mais le scénario n'a pas du tout été anticipé », regrette pour sa part Guislaine David, du Snuipp, le principal syndicat des professeurs du primaire.

Dans l'école de Trets, « deux enseignants étaient absents la semaine de la rentrée, car cas contacts, et maintenant une troisième se retrouve en télétravail : évidemment, on a peur de la suite », confie Carine Minvielle, la secrétaire de l'association locale des parents d'élèves (ATPE), qui décrit « des parents extrêmement inquiets » pour le niveau de leurs petits.

« Aujourd'hui, j'ai commandé sur Internet l'intégrale du programme de CE 2 pour pouvoir faire les leçons à ma fille ! Est-ce que c'est mon rôle de faire cela, après ma journée de boulot et des heures

sur la route ? Non, je n'en peux plus », craque Anne-Céline Bobin, mère d'une écolière concernée, et commerciale dans l'industrie

pharmaceutique. « La maîtresse fait un super boulot, elle envoie des tas de cours et d'exercices, mais cela ne remplace pas une journée d'école, remarque aussi Véronique. Nos enfants ont déjà pris du retard avec le premier confinement, et les écarts entre eux vont devenir énormes s'ils continuent longtemps l'école à la maison... »

Alors Véronique mise sur la solution esquissée par la mairie de Trets : embaucher un animateur pour encadrer les petits en classe, sous la supervision de la maîtresse « qui pourrait prendre les enfants en visio dans la classe une heure le matin et une heure l'après-midi », imagine le maire, Pascal Chauvin (LR). Un système D qui doit encore être approuvé par l'Education nationale.



Plusieurs parents de l'école Saint-Jean, à Trets (Bouches-du-Rhône), réclament le remplacement de la maîtresse de leurs enfants, obligée de télétravailler à cause de l'épidémie de Covid-19.